

Bordeaux



Thierry Oblet, sociologue de la ville, à l'université de Bordeaux lors d'une déambulation à Saint-Michel. PH. LAURENT THEILLET

« La gentrification de Saint-Michel, se précise »

TENDANCE Au cours d'une déambulation à Saint-Michel, le sociologue Bordelais de la ville Thierry Oblet a observé les changements « des espaces intérieurs et extérieurs »

ISABELLE CASTÉRA
i.castera@sudouest.fr

Il parle d'un serpent de mer. Selon lui, tout ce ramdam à propos de l'embourgeoisement de Saint-Michel tient plutôt du vieux ragot urbain. « Depuis quinze à vingt ans, on entend parler de la gentrification annoncée de Saint-Michel, assure le sociologue bordelais Thierry Oblet. De fait, rien de spectaculaire. On est loin de la mutation brutale opérée à Saint-Pierre, Saint-Michel conserve cette fonction d'accueil de la primo-immigration. Et cela freine le processus, crée une espèce de résistance. »

Et puis Saint-Michel avec ses marchés, celui du samedi, du lundi et les matinées de brocante, a conservé, visible, sa mixité sociale.

Pourtant, l'opinion du sociologue

va être bousculée, durant les deux heures de déambulation opérée, un mardi après-midi frileux. Place du Maucaillou, deux néo-cavistes se font front, résolument urbains, le resto italien a un an, l'aire de jeux pour enfants aussi. « Boh ici, ça va, remarque Annie qui gère La Soupe aux cailloux, restaurant bio. On a gardé le vieux coiffeur marocain et l'épicier qui gueule pour vendre ses oranges à 1 euro. Il reste ce côté populaire, pêchu, intact. »

N'empêche, elle a décidé de « relooker » son commerce, parce qu'elle trouve sa déco à côté de la plaque. « Oui, avant je m'en fichais. Là, je fais tâche. Je dois m'adapter. »

« Où sont les kebabs ? »

Nous voilà arpentant, la rue Gaspard-Philippe. Le sociologue hoche la tête. « Ah là, on y est. Un salon de

ficateurs plus cyniques, des financiers, lesquels cherchent juste à faire de l'argent. Le mouvement est inarrêtable. Il suffit d'observer la spéculation immobilière, le prix du mètre carré à 6 000 euros. En revanche, on peut encore contenir quelque chose ici, ce qui en fait le prix : l'esprit, l'âme, la diversité. »

Échange place Meynard. « Ça fait trente ans que je vis ici. On dit que les Parisiens ont débarqué. Pourtant, on ne les voit pas dans nos commerces. Mais la suspicion est partout aujourd'hui. » Rue des Faures, deux, trois, quatre enseignes « bobo » amoignent un changement de l'esprit du lieu : un resto, un bar, un caveau, une brocante... « Le mouvement, on ne pourra pas l'arrêter, il est enclenché, diagnostique Thierry Oblet. Mais Saint-Michel ne sera pas Saint-Pierre. »



TICKET

10, rue Franklin
BORDEAUX

LIQUIDATION

AVANT FERMETURE DÉFINITIVE LE 20 DÉCEMBRE 2017
DERNIÈRES DÉMARQUES

ISABEL MARANT
ÉTOILE

CURRENT/ELLIOTT

VALENTINE GAUTHIER

HELMUT LANG

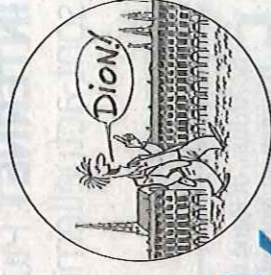
J BRAND

MARGAUX LONNBERG

PHILIPPE MODEL

STUART WEITZMAN

LE PIÉTON



a entendu, en faisant ses courses, que le patron du Carrefour Market Ferry n'était pas content. La faute à qui ou à quoi ? Renseignement pris, les travaux engagés cet été afin d'entreprendre le chantier de voirie rue Jules-Ferry lui auraient porté tort. Et il aurait connu une baisse de chiffre d'affaires importante. Mais vu le monde qui se bouscule dans le magasin, en ce moment, juste avant les fêtes, il devrait sans nul doute rattraper cette perte financière estivale.

Un brocanteur depuis 37 ans exclu du marché

SAINT-MICHEL Un brocanteur s'est allongé sur la place hier matin et a refusé de bouger

Les chineurs de Saint-Michel ont hier matin assisté à une bien triste scène. Une personne emmitouflée dans ses couvertures s'est allongée sur la place et a refusé de bouger. L'homme, âgé de 60 ans, est bien connu du quartier. Il y est brocanteur depuis trente-sept ans. Il a cependant été exclu définitivement du marché par la mairie. Il a de fait décidé de faire la manche sur la place. « J'essaie de gagner un peu de sous, explique-t-il. C'était ma vie ici, ça m'a dégoûté. » Refusant d'en dire davantage, il nous a renvoyés auprès de la mairie pour « savoir ce qu'il s'est passé ».

Manibel Bernard, conseillère municipale en charge des marchés, explique de son côté que l'homme a été exclu du marché en mai pour avoir « agressé verbalement des agents municipaux » une première fois. « Il a d'abord été exclu temporairement puis il a agressé et menacé de mort très violemment une seconde fois, et finalement été exclu définitivement. » Le brocanteur a pour sa part déposé un recours au tribunal.



L'homme s'est installé hier matin sur la place et a refusé de bouger. PHOTO L.L.

L'IMMEUBLE DE LA RUE SANCHE-DE-POMIERS

La situation vécue dans un immeuble rue Sanche de Pommiers dans le quartier Saint-Michel reflète assez bien, la complexité de la question immobilière. L'immeuble est en mauvais état, il compte 9 studios appartenant à 9 co-propriétaires. Au rez-de-chaussée, on peut parler d'un logement indigne, ou rendu indigne, mais en tous les cas, le locataire n'a pas payé son loyer depuis des années. Dans les étages, certains logements sont vides et leurs propriétaires ne trouvent pas logique d'en payer les charges de co-propriétés. Seulement 6 payent

sur les 9. Résultat : « Ça dysfonctionne, dès qu'on répare quelque chose, ça craque ailleurs. Moi je suis propriétaire d'un studio, explique cet enseignant. Acheté il y a une vingtaine d'années et la situation se dégrade de plus en plus. Je n'ai plus les moyens de conserver mon bien, tout prend du jeu. La seule solution qui se profile c'est que l'on soit acheté par un promoteur immobilier, qui revendra ça, à prix d'or. Ce n'est pas mon choix, mais le fait est que les immeubles dégradés sont nombreux dans le quartier. »